

## LA JOURNEE DES JUSTES ET LA MEMOIRE DE PESHEV par Gabriele Nissim

Partout en Europe aujourd'hui on célèbre la journée européenne des Justes pour rappeler les gens qui pendant la Shoah et dans tous les génocides ont cherché courageusement de s'opposer à la barbarie et se sont prodigués pour sauver des vies humaines.

Comment souligné par Yehuda Bauer, un des plus grandes spécialistes de la Shoah, la façon la meilleure de rappeler l'extermination nazie est de s'engager pour prévenir tout génocide.

Cette-ci est notre responsabilité, qui a nous été enseignée par les hommes justes qui ont été honorés à Yad Vashem, à travers l'œuvre infatigable de Moshe Bejski, et qui aujourd'hui sont indiqués par le Parlement européen comme exemple moral pour le futur de notre communauté.

Ils nous enseignent la valeur de la responsabilité personnelle. Auschwitz nous a transmise une vérité très amère. Il n'y a pas de Dieu qui peut sauver les hommes pendant les génocides, mais cette tâche est exclusivement confiée à l'action des êtres humains. Les hommes peuvent devenir les prédateurs les plus terribles de la terre et tuer dans l'indifférence pas seulement les animaux, mais aussi une partie consistante de la même humanité. Pourtant ils peuvent aussi empêcher que tout cela se réalise et il peuvent risquer leur vie pour sauver les autres hommes, quand ils deviennent conscients qu'en frappant un autre être humain on perde une partie de soi même.

La raison de la responsabilité envers l'autre est très simple: elle est notre fragilité humaine. Parce que nous tous sommes faibles et mortels nous avons toujours besoin des autres pour surmonter toutes les difficultés de la vie. C'est pour cette raison qu'il faut se soigner l'un l'autre, parce qu'il arrivera toujours le moment où quelqu'un devra s'occuper de nous. Les allemands auront toujours besoin des juifs, les turcs des arméniens, les israéliens en ont des palestiniens, les hutus des tutsis, comme les pères de ses fils et les hommes des femmes. C'est la pluralité humaine qui soutient notre existence et la socialité des êtres humains est le seul pouvoir durable dont nous pouvons jouir dans notre vie si brève.

L'homme qui a très bien compris ce concept était Dimiter Peshev, le Vice-président du parlement bulgare, qui était le grand artisan du sauvetage des juifs bulgares.

Son histoire mérite d'être rappelée aujourd'hui partout dans l'Europe parce que Peshev n'a pas été ni un saint ni un héros classique, mais il a même été un homme politique bulgare qui avait été fasciné par Hitler et avait voté dans le Parlement les lois raciales antisémites.

Probablement il a été dans toute l'histoire du troisième Reich et des pays alliés à l'Allemagne le seul homme politique de quelque importance qui a été capable d'une

métamorphose personnelle extraordinaire qui l'a conduit à mettre en discussion la même idéologie dans la quelle il avait cru.

Lui même l'a écrit sans réticentes dans ses mémoires, mêmes après le succès de son initiative pour le sauvetage des juifs, quand il aurait pu se présenter au monde comme un héros sans tache.

“J'avais approuvé celles mesures<sup>1</sup> parce que je croyais qu'il soient importants pour cimenter notre alliance avec l'Allemagne et donc sauvegarder nos intérêts nationaux. Je ne pensais pas qu'elles puissent devenir permanentes et assumer la dimension des mesures appliquées en Allemagne.”

Quand son ami juif Jako Baruch, quelques heures avant l'imminente déportation, l'invite à prendre une initiative au soutien des juifs qui ont déjà été recueillis dans les dépôts de tabac pour être transferts en Pologne, Peshev se trouve face à une choix : se conduire comme Eichmann et tous les gens qui approuvaient la solution finale, soutenant qu'un citoyen honnête doit se conformer aux ordres de l'État même s'ils ne lui plaisent pas et donc obéir aux lois en force et au gouvernement de la Couronne bulgare pour le bien absolu de son pays, et ne pas éprouver de l'embarras face aux demandes d'aide.

Ou bien il pouvait interroger sa conscience et se mettre dans la peau des juifs imaginant leur souffrance.

Comme dirait-il le philosophe lituanien Emanuel Levinas, Peshev donc décide d'obéir à l'ordre de l'autre homme et pas à celui du roi Boris, et avec une délégation de députés il se rend dans le bureau du ministre des affaires intérieures Petar Gabronski, en menaçant de déclencher un scandale politique.

Un fois mis au pied du mur, le ministre lui promettre de suspendre l'action, mais Peshev demeure tout-à-fait méfiant et l'oblige à téléphoner devant lui à toutes les préfectures pour faire libérer les juifs qui avaient déjà été transportés dans les champs de récolte.

C'est le seul cas dans toute l'histoire de la Shoah où un ministre des affaires intérieures est obligé à faire marche arrière et libérer des milliers de juifs prêts à être déportés dans les trains

Mais ce qui compte encore plus d'un point de vue morale a été l'action politique que Peshev conduit au sein du Parlement.

Le vice président de la Sobranie est en faits conscient que la situation des juifs reste tout-à-fait dangereuse, car l'ordre de la déportation a seulement été suspendu. Il se rend compte qu'il faut que le Parlement donne un signal politique pour faire ainsi que le gouvernement ne cède pas aux pressions de l'Allemagne.

Donc le 17 mars 1943 il écrit un document mirant à recueillir le maximum nombre de signatures des députés de la majorité filonazie à transmettre au premier ministre Bogdan Filov, responsable avec le roi Boris de l'ordre de la déportation.

Le texte est un véritable chef-d'œuvre, car il envisage de faire comprendre comment le mal

infligé aux juifs se répercutera un jour sur la nation bulgare.

Peshev ne demande pas aux députés de défendre les juifs pour compassion au nom d'un amour universel envers les autres, un sujet qui ne peut pas du tout convaincre les gens qui ont embrassé l'esprit nationaliste de ces temps. Il les invite à imaginer le poids insupportable de la culpabilité future du pays entier.

Peshev donc renverse le discours patriotique. On ne peut pas devenir complice d'un génocide au nom des ambitions territoriales. L'amputation « morale » est bien plus grave que celle « territoriale ».

“Telles mesures sont inadmissibles, écrit-il dans le document, pas seulement parce que ces gens – citoyens bulgares – ne peuvent pas être expulsés de la Bulgarie, mais aussi car ceci aurait des conséquences graves pour le pays. Il serait une indigne tache d'infamie sur l'honneur de la Bulgarie, constituant un grave poids moral, et la privant au futur de chaque argument valide dans les relations internationales.

Les petites nations ne se peuvent pas permettre de mépriser ces arguments qui, n'importe quoi arrive dans le futur, constitueront toujours une arme puissante, peut-être la plus puissante des toutes. Pour nous ceci est très important parce que, comment vous rappellerez peut-être, dans un passé récent nous avons souffert des lourdes pertes morales à cause des déviations humaines et morales de certaines bulgares et souvent à cause des gens irresponsables?

Il est facile de prévoir les conséquences d'une situations similaire, et c'est pour cette raison que ceci ne doit pas arriver. L'honneur de la Bulgarie et du peuple bulgare n'est pas seulement une question de sentiment, mais surtout un élément de sa politique. Il est un capital politique de la valeur la plus grande et c'est pour ça que personne n'a le droit de l'utiliser aveuglement si le peuple entier n'est pas d'accord.”

Le contenu de cet appel semble presque reproduire le texte de la lettre que l'écrivain allemand Armin Wegner avait envoyé en vain à Hitler dix année au par avant chez la chancellerie de Munich en avril 1933, en lui avisant de la honte qui s'abattra sur l'Allemagne avec la persécution anti-juive.

“La honte au rencontre de la quelle va l'Allemagne à cause de cela ne sera pas oublié pendant long temps! En faits sur qui tombera un jour la même frappe que maintenant on veut infliger aux juifs, si non sur nous-mêmes?”

Comme nous le savons aujourd'hui l'Allemagne paie encore ce prix moral, lors que la Bulgarie grâce à Peshev et tous les gens qui ont suivi l'esprit de cette lettre peut vanter d'avoir sauvé sa réputation dans le monde.

Peshev avec sa proteste a été capable de stopper la déportation des 50.000 juifs de la Bulgarie, mais il n'est pas réussi à bloquer celui des 12.000 juifs de Thrace et Macédoine. Roi Boris aurait pu le faire, mais il ne l'a pas fait.

Il s'agit d'une responsabilité dont nous ne pouvons pas nous taire.

A eux va notre mémoire dans cette journée au Parlement de Bruxelles.

La lettre de Peshev , si relue aujourd'hui 70 ans après, transmet à l'Europe deux enseignements de grande actualité.

La richesse d'une nation ne doit pas être mesurée seulement par le Produit interne brut, mais aussi par sa force morale. Si elle perd sa sensibilité sur les droits humains, ou se tait sur les crimes qui sont commis contre des autres populations, comme arrive aujourd'hui en Syrie par exemple, on crée la pauvreté la plus ignoble pour n'importe quel pays: l'indifférence.

Quand Peshev parle de la vulnérabilité des petites nations, il suggère qu'un comportement insensible envers les gens qui souffrent, sont persécutés ou se trouvent dans une situation économique pénible (comme la Grèce dans la communauté européenne) peuvent un jour porter des conséquences très mauvaises sur celui qu'en est responsable, car il n'y a aucune nation, comme d'ailleurs aucun être humain, qui comme a soutenu Rousseau dans sa lettre à Émile, ne puisse un jour tomber en disgrâce en se trouvant à devoir compter sur la solidarité des autres.

Nous tous avons besoin des autres pour notre survie. Ceci est l'héritage moral des hommes justes dans tous les génocides, de celui des arméniens à la Shoah au goulag au génocide arménien au celui des tutsis, au Cambodge.

Ils ont risqué la vie pour ces valeurs. C'est pourquoi nous les honorons aujourd'hui, au nom de Peshev.

( ) Les citations sont traitées des « Cahiers » de Dimitar Peshev et de sa « Lettre de proteste au Premier Ministre Bogdan Filov » contenus dans l'Archive Historique National de Sofia.